

Emily Barr

FLORA BANKS

CE N'EST PLUS
UN MENSonge

SI ON A OUBLIÉ
LA VÉRITÉ.

casterman

POCHE

Flora Banks

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-24733-8
N° d'édition : L.10EJDN002646.N001

Publié en Grande-Bretagne par Penguin Books, une division de Random House,
sous le titre : *The One Memory of Flora Banks*
© Emily Barr 2017 pour le texte

© Casterman 2017 pour la première édition
© Casterman 2022 pour la présente édition
Traduction de Julie Sibony.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en mai 2022, en Espagne par BLACK PRINT CPI IBERICA,
Calle Torre Bovera 19-25, 08740 St. Andreu de la Barca (Barcelona).
Dépôt légal : juin 2022 ; D.2022/0053/132
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Emily Barr

Flora Banks

PROLOGUE

Mai

Je suis au sommet d'une colline et, même si je sais que j'ai fait quelque chose d'épouvantable, j'ignore absolument quoi.

Il y a une minute ou une heure, je le savais, mais ça s'est effacé de mon esprit avant que j'aie le temps de le noter, si bien qu'à présent c'est perdu. Je sais que je dois garder mes distances, mais pour échapper à quoi : aucune idée.

Je me tiens sur une arête rocheuse dans un paysage glacé d'une beauté à couper le souffle. Tout en bas, j'aperçois d'un côté une étendue d'eau avec deux barques tirées sur le rivage, et de l'autre rien, seulement des montagnes qui s'étirent à perte de vue. Le ciel est d'un bleu profond, le soleil éblouissant. Il y a de la neige par terre, pourtant j'ai chaud car je

porte un gros manteau de fourrure. C'est un endroit immaculé. Il ne peut pas exister pour de vrai. Je dois être quelque part dans ma tête, en fait, à l'abri.

En me retournant, je distingue une petite cabane en contrebas, près des barques. C'est de là que je me suis enfuie pour escalader la colline, pour échapper à ce qui peut bien se trouver à l'intérieur. Je ne devrais pas être ici toute seule, je sais qu'il y a un danger tout proche.

Mais je préfère risquer de partir à l'aventure plutôt que d'avoir à affronter la chose qui se trouve dans la cabane.

Comme il n'y a pas d'arbres, je vais devoir franchir la crête avant de pouvoir me cacher. Dès que je serai passée de l'autre côté, je serai seule dans la nature. Il n'y aura plus que moi, les montagnes, la roche et la neige. Debout sur la cime, je sors deux cailloux lisses de la poche de mon manteau. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais je sais que c'est essentiel. Ils sont noirs, et l'un contre l'autre ils se nichent parfaitement dans le creux de ma paume. Puis je les lance, l'un après l'autre, le plus fort possible, le plus loin possible. Ils disparaissent entre les rochers enneigés et je suis satisfaite.

Bientôt, moi aussi j'aurai disparu. Je trouverai une cachette et je n'en bougerai plus jusqu'à me souvenir de ce que j'ai fait. Peu importe le temps que ça prendra. Sans doute que je vais rester là, dans ce pays froid, jusqu'à la fin de mes jours.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE UN

La musique est trop forte, la foule trop compacte. Aucun être humain ne peut connaître autant de monde qu'il y en a dans cette maison. Les basses résonnent dans mon corps. Ça fait un moment que je suis plantée dans un coin de la pièce, alors je prends une grande inspiration et tente de me frayer un passage parmi ces inconnus.

Je jette un coup d'œil à ma main. *FÊTE*, m'indiquet-elle en grosses lettres noires.

« Merci, j'avais remarqué », je lui réponds, même si je ne sais pas ce que je fais ici.

L'atmosphère est poisseuse de sueur, d'alcool et de parfum, un mélange qui me donne la nausée. Il faut que je sorte. J'ai envie de sentir le grand air. J'ai envie d'aller m'appuyer contre une rambarde et de regarder la mer. Elle est là, juste devant la maison.

— Salut Flora, me lance quelqu'un.

Je ne le reconnais pas. C'est un grand maigre, sans cheveux.

— Salut, je réponds, avec autant de dignité que possible.

Il porte un jean. Tous les garçons ici présents, et la plupart des filles, sont en jean. Alors que moi, j'ai une robe blanche brillante à jupe bouffante et des chaussures jaunes qui ne sont même pas jolies et qui ne me vont pas vraiment.

Je suppose que j'ai dû m'habiller en fonction de l'idée que je me faisais d'une « fête ». Résultat, je suis visiblement *la* personne qui n'a rien compris.

Je regarde à nouveau ma main. Elle me dit que J'ai 17 ans. Je baisse la tête pour observer mon corps : c'est celui d'une adolescente, pourtant je ne me sens pas ado.

Quand j'étais petite, j'adorais me pomponner pour aller dans les fêtes. Je mettais une belle robe comme celle de ce soir, et les gens me serraient dans leurs bras en me disant que je ressemblais à une princesse. Mais je suis trop grande pour ça, désormais. Si j'avais un stylo à portée de main, je me l'écrirais sur le bras pour m'en souvenir : « Je suis plus vieille que je ne le crois. » Je ne suis plus censée porter des jolies robes de princesse. Je suis censée être en jean.

— Tu veux un verre ?

Le garçon désigne du menton une table sur laquelle sont posés des gobelets en plastique et des bouteilles.

Je regarde mon poignet. *Ne pas boire d'alcool*, est-il écrit. Les autres invités boivent ce qu'il y a dans les bouteilles. Peut-être de l'alcool.

— Oui, merci, je réponds, histoire de voir.

Ma main m'informe également que *Drake s'en va*. *Le copain de P*. Nous sommes là pour fêter le départ de quelqu'un. P est l'initiale de Paige. Le copain de Paige. La pauvre.

— Ce truc rouge, s'il te plaît.

Je me lèche le doigt et frotte mon poignet jusqu'à ce que les mots *Ne pas boire d'alcool* ne soient plus lisibles.

Le grand maigre me tend un gobelet rempli à ras bord de vin. Je grimace en y trempant les lèvres, mais avoir un verre d'alcool à la main me donne l'impression de me fondre dans la masse, et je me lance à la recherche de Paige.

J'ai dix-sept ans. Je suis à une fête. Drake s'en va. Drake est le copain de Paige.

Une femme m'intercepte en posant une main sur mon bras. Je me retourne. Elle est blonde décolorée, les cheveux coupés en pointes effilées, et je devine qu'elle est plus âgée que les autres parce qu'elle a des rides. C'est la mère de Paige. Je ne sais pas pourquoi, mais elle ne m'aime pas.

— Flora ! crie-t-elle pour couvrir la musique.

Sa bouche sourit, mais pas ses yeux. J'en fais autant.

— Flora. Tu es là, et tu vas bien.

– Oui, je crie à mon tour en hochant vigoureusement la tête.

– Parfait. Je vais en informer ta mère. Elle m’a déjà envoyé trois textos pour prendre de tes nouvelles.

– D’accord.

– Dave et moi allons sortir, maintenant. Tu penses que ça va aller ? Je sais qu’il te faut toujours une baby-sitter.

Elle exagère un peu.

– Oui, oui, bien sûr.

Elle me dévisage un moment, puis elle se détourne et s’éloigne. Cette femme est la mère de Paige, et nous sommes dans sa maison.

La musique s’arrête et je laisse échapper un soupir de soulagement. C’était bien trop fort, trop criard. Mais un autre morceau démarre aussitôt, et les gens autour de moi se mettent à sauter en l’air et à danser avec des mouvements que je ne saurai jamais imiter. Apparemment, ils sont tous contents de cette nouvelle chanson plus rythmée.

– Remettez les Pixies ! braille quelqu’un près de mon oreille.

Je sursaute et renverse du vin rouge sur ma robe. On dirait du sang.

Une fille me marche sur le pied en reculant. Elle a les cheveux très courts, d’énormes boucles d’oreilles et du rouge à lèvres pétant qui a bavé partout, si bien que sa bouche ressemble à une plaie sanguinolente.

– Oh, pardon, dit-elle avant de me tourner le dos pour reprendre sa discussion.

Il faut que je parte. Il faut que je me sauve d'ici. Les fêtes ne sont pas ce que j'imaginai, avec des belles robes, des jeux et un gâteau. Je ne vois pas Paige ; je n'ai personne à qui parler.

Je me dirige vers la porte, vers l'odeur de la mer, vers le calme de la non-musique, vers chez moi, lorsqu'un tintement retentit et qu'un grand « chhhut » se propage dans la pièce. Les conversations se taisent et je m'arrête net pour me retourner dans la même direction que tous les autres visages.

Il est debout sur une chaise. C'est Drake. Drake est le copain de Paige, et Paige est ma meilleure amie. Je suis en terrain sûr avec Paige ; on s'est connues à l'âge de quatre ans, quand on commençait l'école. Elle avait des nattes, moi aussi, et on était aussi nerveuses l'une que l'autre. Je me souviens quand on jouait à la marelle dans la cour. Je me souviens quand on apprenait à lire côte à côte : comme je savais déjà, je lui soufflais. Plus tard, je l'aidais pour les devoirs et elle nous écrivait des petites pièces de théâtre ou nous trouvait des arbres à escalader. Je me souviens quand on a entamé notre dernière année d'école primaire ensemble, excitées de bientôt entrer au collège.

Je connais Paige et, quand je la regarde, je suis surprise de voir que c'est une adulte. Ce qui veut dire que Drake est vraiment son petit copain.

Je constate qu'il est brun et qu'il porte des lunettes à monture noire. Il est en jean, comme tout le monde. Je ne le reconnais pas.

Il balaye l'assemblée du regard ; quand il croise le mien, il sourit un moment avant de détourner la tête. Ce qui signifie que, bien que son visage ne me dise rien, nous nous connaissons. Une blonde est plantée au pied de sa chaise, les yeux levés vers lui. Elle se tient trop près. Il me semble l'avoir déjà vue. Elle ne devrait pas le regarder comme ça, pas si c'est le copain de Paige.

— Bon, ben... Merci, euh, merci à tous d'être venus, lance-t-il à la cantonade. Je ne m'attendais pas à une vraie fête. Parce que, bon, ça fait à peine cinq minutes que j'ai débarqué en ville. Enfin, cinq mois, pour être exact. C'était déjà génial d'habiter ici chez ma tante Kate et mon oncle Jon, je ne pensais pas en prime me faire autant de nouveaux potes. Je croyais juste que les Cornouailles seraient un petit avant-poste de Londres, que je me déplacerais dans des bus à impériale rouges, que je mangerais de la bouffe anglaise dégueulasse et que je deviendrais genre, un hooligan. Mais en fait je me suis vraiment éclaté. J'espère qu'on restera en contact. S'il y en a qui veulent venir me voir au Spitzberg et en profiter pour découvrir le paysage le plus hallucinant du monde, n'hésitez pas. J'ai toujours rêvé d'aller vivre là-bas, et maintenant j'ai la chance de pouvoir le

faire. Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas aimé les Cornouailles, au contraire.

Derrière moi, quelqu'un chuchote « Il devrait se la péter encore un peu plus avec l'Arctique, non ? », et quelqu'un d'autre rigole.

J'ai un téléphone dans la main. Je m'en sers pour prendre une photo de Drake, histoire de me rappeler pourquoi je suis là. Je ne sais pas ce que « Spitzberg » veut dire. C'est un mot étrange. Mais je vois qu'il a l'air de lui plaire.

Je finis mon verre de vin, qui a toujours un goût aussi horrible, et je regarde s'il en reste quelque part. Je ne me sens pas très bien.

— Et bien sûr, continue Drake, pendant mon séjour ici, j'ai eu le privilège de rencontrer la ravissante Paige.

Il marque une pause, sourit, rougit un peu. La personne derrière moi marmonne : « Pourtant il ne boxe pas vraiment dans la même catégorie. » Ricanements d'approbation.

— Et par elle, poursuit Drake, j'ai fait la connaissance de pas mal d'entre vous. Vous allez me manquer, les amis. Mais bon. Merci tout le monde. Je vous mettrai des photos de neige sur Facebook. Voilà, je crois que c'est à peu près tout. Ah, et merci à Paige, Yvonne et Dave de nous avoir laissé leur maison alors que je comptais juste faire ça au pub du coin.

Et maintenant, continuez à picoler et essayez de ne pas tout casser.

Quelques applaudissements retentissent alors qu'il descend maladroitement de la chaise, mais ça reste discret vu que tout le monde a un verre à la main et applaudit sans vraiment applaudir.

Je m'efforce de décortiquer ce qu'il vient de dire. Il s'en va. Il part dans un endroit où il neige, et il a l'air impatient d'y être. Il a passé cinq mois à Penzance, chez sa tante Kate et son oncle Jon. C'est Paige qui a organisé cette fête pour lui.

Paige se tient dans un coin, entourée d'un groupe de gens. Elle lève les yeux et me demande, d'un simple haussement de sourcils, si je vais bien. Je lui réponds que oui en hochant la tête.

Paige est très belle ; elle a de longs cheveux bruns épais et légèrement bouclés, la peau crème et des fossettes aux joues quand elle sourit. On dirait une poupée de porcelaine. Aujourd'hui, elle porte une robe bleu roi, courte et moulante, avec des collants opaques et des bottes. Je tire sur ma « robe de fête » ridicule en essayant de ne pas regarder mes affreuses chaussures ; je me sens grotesque.

Je me demande de quoi j'aurais l'air dans un miroir, mais je n'en vois pas à proximité.

Il y a un petit mot sur l'intérieur de mon bras, qui dit : *Cinéma avec Paige demain. Lui remonter le moral.*

Je me ressers du vin rouge et m'éclipse par la porte de derrière aussi furtivement que possible. Comme si quelqu'un allait remarquer ou déplorer mon départ... L'air frais me fouette le visage, la mer me remplit les oreilles et les poumons. Je ferme les yeux quelques secondes. Quel soulagement d'être sortie de là ! Je suis en plein milieu de la rue, et il fait nuit. Je regarde autour de moi pour essayer de comprendre. Il y a une ligne blanche sous mes pieds. C'est le milieu exact de la route. Une voiture fonce vers moi à toute allure et klaxonne. Je fixe les phares qui se rapprochent, mais elle fait une brusque embardée et poursuit son chemin, le son du klaxon continuant à résonner alors qu'elle disparaît au loin.

Je ne devrais pas être dehors toute seule. Je ne devrais pas rester au milieu de la route. On vient juste de m'autoriser à traverser sans être accompagnée d'un adulte. Qu'est-ce que je fais dehors en pleine nuit ? Pourquoi je suis seule ? Où est ma maman ?

Je porte une robe blanche et de curieuses chaussures jaunes. J'ai une tache rouge sur le devant de ma robe, mais ça ne fait pas mal quand je la touche. Je tiens un gobelet en plastique plein de jus de cassis. J'en ai renversé un peu sur la ligne blanche.

J'ai dix ans. Je ne sais pas pourquoi je suis dans un corps de grande personne. Je déteste ça, j'ai envie de rentrer chez moi. Je traverse l'autre moitié de la route en courant et je me retrouve sur la promenade

qui longe la mer. J'entends de la musique sortir de quelque part. Je m'appuie contre la rambarde en essayant de ne pas paniquer.

Je bois une gorgée de mon verre et grimace. Ce n'est pas du jus de cassis ; mais ce goût horrible me paraît familier, c'est donc que j'ai déjà dû en boire.

Je regarde ma main. Il y a marqué *FLORA*, et c'est moi. Ces lettres sur ma peau forment mon prénom. Je me raccroche à ça. Je suis Flora. Sous ce mot, il est écrit : *sois forte*. Je ferme les yeux, prends une grande inspiration, rassemble mon courage. Je ne sais pas ce que je fais là, mais ça va aller.

J'ai 17 ans, il y a marqué.

Et sur mon autre main : *FÊTE et Drake s'en va. Le copain de P.* Il y a autre chose à moitié effacé, illisible. Sur mon bras, plus haut, ça dit : *Cinéma avec Paige demain. Lui remonter le moral.* Et sur mon poignet : *Papa et maman : 3, Morrab Gardens.*

Je sais qui est Paige. C'est ma meilleure amie. On s'est connues quand on commençait l'école, on avait quatre ans. Drake est son petit copain, mais il s'en va, et Paige a besoin qu'on lui remonte le moral.

Je sais que j'ai des parents et je sais où j'habite. J'habite au 3, Morrab Gardens. Je dois rentrer chez moi, et c'est ce que je vais faire. Je me sens bizarre dans ma tête. J'ai le tournis.

Je contemple le reflet éclaté de la lune dans la mer. Il y a une affiche attachée à la rambarde. *CHAT PERDU*,

ça dit. CHAT NOIR ET BLANC SANS OREILLES. DISPARU DEPUIS MARDI. Il y a un numéro de téléphone à appeler si on l'a vu. Je prends une photo de l'affiche, puis une autre, et encore une autre. Je n'aime pas l'idée qu'un chat noir et blanc sans oreilles se balade tout seul dans la nature, perdu. Il ne pourra pas entendre les voitures. Il faut que je le cherche.

Je retourne le téléphone pour prendre une photo de mon visage. Quand je la regarde, je me rends compte que j'ai changé. J'ai l'air plus vieille que je devrais. Je n'ai pas dix ans.

Il y avait une fête. Drake s'en va. Paige est triste. J'ai dix-sept ans. Je dois être forte.

L'eau est noire ; c'est une immense étendue vide qui s'étale dans la nuit. Le reflet de la lune miroite dans l'obscurité. Cette promenade éclairée est l'endroit où s'arrête la terre.

J'hésite à descendre sur la plage et à bousiller ces curieuses chaussures jaunes que je ne suis pas sûre d'aimer en marchant sur les galets boueux et en m'enfonçant dans le sable mouillé.

Je pourrais m'asseoir et boire le gobelet de liquide rouge que j'ai dans la main, admirer la vue un peu plus longtemps. Je descends prudemment une volée de marches que l'usure a creusées au milieu, et je m'avance sur les cailloux. En fait, mes talons ne

s'enfoncent pas. Ce sable rocailleux est plus ferme qu'il n'en a l'air. Je trouve un coin où me poser et je reste là à regarder la mer.

Les vagues lèchent bruyamment les galets quand j'entends des pas dans mon dos. Je ne me retourne pas. Quelqu'un s'assied à côté de moi.

— Flora, dit le garçon avec un grand sourire. C'est du vin ?

Il est assis tout près de moi, nos épaules se touchent. Il me prend le gobelet des mains et en boit une gorgée. Je le dévisage. Il a des lunettes, les cheveux bruns, il porte un jean.

Je me décale un peu.

— C'est moi, dit-il. Drake. Tout va bien, Flora ?

— Tu es Drake ?

— Oui. Ah. Oui, je comprends ce qui se passe. Ne t'en fais pas, Flora, on se connaît depuis des mois. J'étais le petit copain de Paige.

Je ne sais pas trop quoi lui répondre.

— Tout va bien. Honnêtement. Mais boire du vin ? Ça ne te ressemble pas.

Je voudrais pouvoir dire quelque chose, mais je ne trouve pas les mots. Je voudrais essayer de faire comme si j'étais normale. C'est Drake. On a fait une fête pour lui, et maintenant il est sur la plage.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande. Ici, sur la plage ?

Je jette un œil aux inscriptions sur mes mains. J'arrive à peine à les déchiffrer à la lueur du réverbère de la rue, derrière nous. *Drake s'en va*, me rappelle la gauche. La phrase juste en-dessous est illisible. La droite me répète, une fois de plus, d'être forte.

Il m'attrape la main gauche et la lit. Sa peau est chaude contre la mienne.

Drake s'en va, dit-il. *Le copain de P.* Nous fixons les mots tous les deux. *FLORA sois forte*, continue-t-il en lisant l'autre main.

— J'adore ton système de notes. Est-ce que ça marche ? Ça t'aide à te souvenir ?

Il tient mes deux mains dans les siennes.

— *J'étais le copain de Paige*, corrige-t-il.

Je ne sais pas ce qu'il fait là. Il s'en va. Il part vivre ailleurs.

La nuit s'est nettement rafraîchie et un vent glacial venant de la mer me souffle au visage.

— Comment ça va être ? je demande. Là où tu vas.

Je parle vite, parce que je suis mal à l'aise. Il a toujours mes mains dans les siennes. J'adore la sensation de sa peau tiède contre la mienne. Je vois à l'expression dans ses yeux que je suis censée connaître la réponse à la question que je viens de poser.

— Ça va être fabuleux, dit-il. Froid. J'y suis déjà allé une fois. Il y a très longtemps. On était partis en vacances au Spitzberg pour voir le soleil de minuit. J'avais dix ans, et depuis je rêve de vivre là-bas.

Maintenant, neuf ans plus tard, je vais enfin réaliser mon rêve. Ça va être énorme. Mes cours seront en anglais, parce qu'il y aura des gens du monde entier. Ce qui tombe plutôt bien, vu que je suis nul en langues.

Il se rapproche un peu de moi, désormais on est collés l'un à l'autre. Il me lâche la main gauche et serre la droite plus fort.

Je suis incapable de me concentrer sur ce qu'il raconte, car toute la peau de mon corps s'est mise à picoter. Elle est devenue hypersensible, et on dirait qu'elle n'a plus qu'une idée en tête, chaque millimètre carré : qu'il me touche.

C'est le petit copain de Paige et je ne sais pas ce qu'il fait là.

— Tant mieux pour toi, je réussis à articuler.

Je pose la tête sur son épaule, puisque je n'ai rien à perdre.

— Tu as dix-neuf ans, je dis. J'en ai dix-sept.

Ça me semble important à retenir. Je retire ma tête, parce que c'est le petit copain de ma meilleure amie.

Drake s'étire, passe son bras gauche autour de moi et m'attire contre lui. Je me laisse faire.

— On s'est séparés, avec Paige, dit-il.

Il tourne son visage vers moi et j'en fais autant. Quand ses lèvres se posent sur les miennes, je sais que c'est la seule chose au monde dont je suis capable à cet instant.

Des voitures passent au-dessus de nous. Les vagues viennent déferler tout près de nos pieds. Je suis en train d'embrasser Drake. Je voudrais rester sur cette plage avec lui pour toujours. Je n'ai aucune idée de comment ni pourquoi c'est arrivé, mais je sais que c'est la seule bonne chose qui se soit jamais passée dans ma vie. Il y a des flashes de lumière. Le reste du monde disparaît.

Je parviens à reprendre mes esprits. Une vague s'écrase sur le rivage et le vent agite mes cheveux dans tous les sens.

— Hé, dit-il. Écoute. Ça te dirait d'aller quelque part avec moi ? Genre, là, maintenant ? On pourrait passer la nuit...

Je le dévisage fixement. On pourrait passer la nuit. Tout mon corps se raidit. Je meurs d'envie de passer la nuit avec lui. Je ne saurais absolument pas quoi faire. Il veut que je passe la nuit avec lui. La nuit. Cette nuit.

Je dois rentrer chez moi.

— Mais ma mère... je réponds.

On se regarde droit dans les yeux et je n'arrive pas à finir ma phrase. Je n'arrive pas à détacher mon regard du sien. Je m'approche pour l'embrasser à nouveau, mais il se recule.

— Ta mère. Oh, mon Dieu. Je suis désolé. C'était une très mauvaise idée. Enfin, c'est-à-dire... Qu'est-ce qui m'a pris ? Je... Je ne voulais pas...

Il s'interrompt. Je ne peux pas parler, alors je hoche simplement la tête. Il m'observe avec une expression difficile à interpréter.

— Je vais bien, je murmure. Je... Je suis vraiment désolée. Je n'aurais... Je n'ai jamais...

J'attrape une mèche de mes cheveux que je glisse dans ma bouche. Je n'arrive pas à terminer mes phrases. Je voudrais lui dire que je n'aurais jamais cru que ça m'arriverait un jour. Que je suis sûre que c'est la première fois. Que je suis un peu troublée et que j'ai encore du mal à y croire. Que je l'aimerai à jamais pour m'avoir fait me sentir normale. Que j'adorerais passer la nuit avec lui. Mais je ne peux pas trahir à ce point mon amie ; et je ne peux pas découcher, c'est tout simplement impossible.

— Elle appellerait la police, j'ajoute, en pensant à ma mère.

— La police. Merde. Je suis vraiment *débile*. Oublie ce que je t'ai dit.

Mes bras ont la chair de poule à cause du froid. La mer clapote, gronde, la lune et toutes les étoiles ont disparu derrière les nuages. Le ciel est aussi vide que la mer.

— En fait, reprend Drake, je peux tout te dire, non ? Parce qu'au fond, qu'est-ce que ça peut foutre ? De toute façon, tu ne t'en souviendras pas. J'étais, genre, au pub avec Paige et toi, et je te regardais, toute blonde, toute jolie, différente de toutes les autres filles du

monde, et je me suis demandé ce que ça ferait d'être avec toi. Tu n'es tellement pas pareille. Et puis tu me souris toujours. J'ai eu envie de m'occuper de toi et d'écouter les choses que tu as à dire, parce qu'elles sont différentes de celles que les autres disent.

Il prend mon visage entre ses mains.

— Ça va aller, Flora ?

J'acquiesce. J'ai envie de noter que je l'ai embrassé, là, tout de suite. Mais ce serait bizarre de griffonner sur mon bras pendant qu'il me parle. J'ai envie de noter qu'il voulait m'emmener quelque part pour la nuit. Je ne veux pas oublier ça. Peut-être qu'on pourrait le faire. Je pourrais trouver un moyen. Avoir une nuit où je suis normale, comme une grande personne.

— Oui, ça va, je réponds. Écoute, si on va quelque part maintenant, je pourrais... Je suis sûre que je pourrais... m'arranger.

— Non. Désolé. C'est ma faute. Ce n'est pas possible. Mais, tu sais... peut-être qu'on peut rester en contact ? Juste pour... pour que tu me dises si tu vas bien. Ça va aller, non ?

— Rester en contact.

J'ai envie de recommencer à l'embrasser. J'ai envie qu'il continue à m'embrasser. Maintenant que j'ai goûté à ça, j'ai envie de tout effacer autour de nous jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien au monde à part Drake, moi et une plage.

L'eau est toute proche, à présent, on est obligés de reculer sur une bande de sable de plus en plus étroite. Il prend une grande inspiration et serre ma main encore plus fort.

— Flora Banks, dit-il. Fais bien attention à toi. Ne parle pas de tout ça à Paige. Ni à ta mère. Ne l'écris pas sur ta main.

Il ramasse un caillou par terre et me le présente dans sa paume ouverte. C'est un petit galet, tout lisse. Même à la lumière de la lune, j'arrive à voir qu'il est parfaitement noir, alors que la plupart sont gris ardoise.

— Prends ça, dit-il. C'est pour toi.

Il place le caillou dans le creux de ma main et referme mes doigts autour.

— Je vais le garder pour toujours, je réponds.

Nous nous relevons tous les deux. Je suis frigorifiée, engourdie, perdue. J'ai envie de me glisser sous ma couette et de revivre ces moments encore et encore. Drake s'étire à côté de moi, on se regarde dans les yeux.

— Bon, ben... commence-t-il. Je vais... Non, je ne peux pas retourner chez Paige ce soir. Pas après ça. Je vais rentrer, et demain matin je partirai discrètement.

Il m'embrasse à nouveau, sur les lèvres. Je me serre contre lui et je sens ses bras m'enlacer. Je sais que je n'éprouverai plus jamais cette sensation.

— Tu veux que je te raccompagne ? demande-t-il.

Je secoue la tête. Je reste sur la plage et je le regarde partir. Il arrive au pied des marches et remonte vers le monde réel. En haut, il s'arrête pour me faire au revoir de la main avant de sortir à jamais de ma vie.

J'ai embrassé le garçon de mes rêves. Et il part vivre dans un endroit froid et lointain, où il y a le soleil de minuit. Je lève les yeux vers le ciel tout noir.

En arrivant chez moi, je trouve ma mère qui m'attend en robe de chambre, les cheveux détachés, une tasse de thé à la main. Elle m'embrasse sur la joue et me toise de la tête aux pieds.

— Tu t'es bien amusée ? demande-t-elle.

— Oui.

— Tu as bu.

— Un tout petit peu.

— Regarde-moi cette tache sur ta robe. Enfin bon, tant pis. Ça s'est bien passé ?

Je prends une mine rayonnante.

— Oui. C'était super, merci. Vraiment super.

— Tant mieux. Paige t'a raccompagnée ?

— Oui.

— Parfait. Je vais pouvoir récupérer mes chaussures, maintenant.

J'enlève les chaussures jaunes et je monte dans ma chambre. Après avoir enfilé mon pyjama, je note tous les détails de ma rencontre avec Drake. Je les note à la fin d'un vieux cahier, où maman ne pensera jamais

à regarder, et je le cache sous un tas de trucs dans la boîte qui est sous mon lit. Je m'écris un Post-it pour me rappeler que je l'ai mis là, et le lendemain matin je me réveille et je relis tout plusieurs fois d'affilée.

Je le lis, mais en fait je n'en ai pas besoin, parce que je m'en souviens.

Le galet noir est posé sur ma table de nuit. Je me souviens. J'ai dix-sept ans.

CHAPITRE DEUX

— Tu l’as embrassé !

Paige ne crie pas, et c’est encore pire. Elle est dans une rage contenue. Elle me fixe d’un regard intense et répète :

— Tu l’as embrassé. Je le *sais*. Tu ne t’en souviens sûrement pas, mais tu l’as fait, et je le sais parce que...

J’ai la tête qui bourdonne et je n’arrive pas à me concentrer sur ses paroles. Je sais qu’elle est en train de me parler. Je sais qu’elle est en colère. Je sais qu’elle a raison d’être en colère. Elle prononce des mots mais je ne les entends pas. Je me force à la regarder. Je me force à revenir à la réalité.

Elle respire bruyamment.

— Et en plus, tu l’as écrit !

Elle a un de mes Post-it à la main, si bien qu’évidemment je ne peux pas nier. Les mots sont là, mon

écriture aussi, et elle sait que je ne note que des faits. Elle sait que c'est vrai.

Moi aussi, je sais que c'est vrai. Je m'en souviens. Je me souviens de choses avant ma maladie, et maintenant je me souviens d'avoir embrassé Drake. Je sais, désormais, que je ne suis pas une petite fille, parce que j'ai embrassé un garçon sur la plage et qu'il m'a demandé de passer la nuit avec lui. Je n'ai pas dix ans. J'en ai dix-sept.

Je m'en souviens. Grâce au caillou, ou à Drake, ou à l'amour, j'ai un souvenir. Peut-être que c'est ça, tomber amoureuse.

Je ne peux pas mentir à Paige. Je me rappelle avoir embrassé Drake. Peut-être que ça a réparé ma mémoire, même si pour l'instant je n'ai toujours aucun autre souvenir d'après mes dix ans. Je regarde le papier que brandit Paige et je constate que j'ai écrit les mots en aussi petit que possible sur les bords d'un Post-it jaune. Au milieu, il y a marqué en grosses lettres : *ACHETER DU LAIT*. Tout autour, d'une écriture minuscule, j'ai noté : *J'ai embrassé Drake. J'aime Drake*. Je ne peux pas m'empêcher de regarder ces mots. Je m'émerveille du fait que c'est vraiment arrivé. Ça me rend heureuse et ça me fait pleurer.

D'une seconde à l'autre, je m'attends à l'avoir oublié, mais pour l'instant je m'en souviens encore.

J'étais assise sur la plage, il m'a rejointe, il s'est assis à côté de moi et on s'est embrassés.

C'est le seul souvenir clair dans ma tête à part ceux d'avant ma maladie. Je m'y cramponne, en espérant le faire durer, en le revisitant le plus possible. Je l'adore. Il faut que j'arrive à le garder pour toujours. Si je me souviens de ça, je me souviendrai d'autres choses. Le baiser de Drake sera le début de ma guérison. Bientôt, j'aurai d'autres souvenirs, même si j'espère que cette conversation avec Paige n'en fera pas partie.

Elle agite le Post-it en me regardant avec une telle haine que je suis obligée de baisser les yeux vers le sol. Nous sommes dans un café, un joyeux petit « salon de thé » dans Market Jew Street, où l'on vient de passer commande. Ensuite, on était censées aller autre part ensemble. Paige a trouvé le mot parce qu'en m'asseyant j'ai sorti mon téléphone pour envoyer un texto à maman et lui dire que j'étais bien arrivée. Une pluie de petits papiers jaunes a dégringolé de mon sac. Paige s'est penchée pour m'aider à les ramasser, et j'avais oublié qu'il pouvait y avoir parmi eux quelque chose que je ne voulais pas qu'elle voie.

J'avais oublié. Évidemment. Je me souviens du baiser, mais j'avais oublié que je l'avais noté.

Elle a vu le nom de Drake sur le bord d'un Post-it que j'ai récupéré par terre et me l'a pris de la main. À présent, elle me regarde.

— Tu *l'aimes* ? dit-elle. Non seulement tu l'as embrassé — et je n'ai aucune idée du nombre de fois où ça a pu se produire, pas plus que toi —, mais tu penses carrément que tu *l'aimes*. Alors ça, tu vois, je ne m'y attendais pas.

Je ne sais pas quoi répondre. Je sais que je l'aime, mais je ne veux pas dire à Paige à quel point cette nuit m'a transportée. Je me contente d'un hochement de tête.

— Et tu l'as vraiment embrassé. Avoue. Je *sais* que tu l'as embrassé. J'en suis sûre à cent pour cent.

J'ai toujours les yeux rivés au sol, qui ressemble à du parquet mais qui n'en est pas. Puis je détourne la tête pour observer des gens attablés un peu plus loin. C'est une famille : deux adultes et deux enfants, tous les quatre en jean et polaire bleue. Les premiers sont en train de lire le journal pendant que les seconds se donnent des coups de pied sous la table.

— Il est sorti faire un tour à la plage, poursuit-elle posément. Il n'est jamais revenu. Tu as passé la nuit avec lui.

— Non ! je m'exclame. Je suis rentrée chez moi. Tu peux demander à ma mère. Paige... je m'en *souviens* !

Je me souviens qu'il m'a demandé de passer la nuit avec lui. Mais ça, je ne vais pas lui dire.

— Ça m'étonnerait que tu t'en souviennes. Et de toute façon, ta mère te couvrirait. Si tu as ramené Drake chez toi et que vous avez passé la nuit blottis

l'un contre l'autre dans ton petit lit une place et qu'il a filé discrètement de bon matin, elle ne me le dirait pas, parce qu'elle n'aurait pas envie que tu perdes ta seule amie au monde. Et d'ailleurs, tu peux lui dire que j'ai changé d'avis sur le petit service qu'elle m'a demandé. J'ai accepté seulement par téléphone. Dis-lui qu'ils n'ont qu'à t'emmener avec eux.

— Non ! je proteste, en sentant la panique monter. Non, honnêtement, Paige ! C'est vrai qu'on a passé un moment sur la plage et qu'on s'est embrassés. Je suis désolée. Mais ensuite je suis rentrée chez moi et lui... Je ne sais pas. Je suis vraiment désolée, Paige, je ne l'ai pas fait exprès. Mais je m'en souviens. Je m'en souviens pour de vrai. Dans ma tête.

Je n'ai aucune idée de quel « petit service » elle parle. Et ce n'est pas le moment de poser la question. On me l'a sans doute déjà expliqué douze mille fois.

— Tu ne l'as pas fait exprès ? Sans blague ! Et, Flora, ne me dis pas que tu t'en souviens. Je sais que c'est faux.

— Je ne l'ai pas fait exprès, dans le sens où ça n'était pas *prévu*. Ça m'est tombé dessus comme ça. Et oui, je m'en souviens. Je ne sais pas pourquoi, mais...

— Tu l'aimes, me coupe-t-elle.

Je hausse les épaules, mal à l'aise.

— Rectification : tu as sagement noté ta petite histoire d'amour, et toutes les deux heures, quand tu oublies tout, tu la relis et tu te persuades que tu l'aimes. C'est pathétique. Surtout de sa part, d'ailleurs. Je te

le laisse volontiers, si c'est ce genre d'attitude que tu recherches chez un mec. À ce que j'en sais, et à ce que tu en sais aussi, il peut très bien t'avoir fait le coup régulièrement au cours des derniers mois. Génial. Ça va te faire une belle jambe maintenant qu'il est au pôle Nord. Je te laisse mon mec, sauf qu'il n'est plus là.

Elle s'interrompt le temps de reprendre son souffle.

— Et tu sais quoi ? Je suis la seule personne qui s'est vraiment occupée de toi depuis des années. Je t'ai sortie alors que ta mère aurait voulu te garder dans un cocon à la maison. Je t'ai emmenée au cinéma. Je t'ai emmenée à la zumba. Je t'ai emmenée faire de l'aviron pendant toute une année. Je me suis occupée de toi mieux que ton auxiliaire personnelle les jours où tu allais à l'école. Chaque fois que tu oublies où tu es, je t'aide. Ma mère m'en a toujours voulu pour ça, elle dit que je n'ai pas à être ton infirmière. Mais pas de problème, je te laisse mon mec. Et tu sais quoi ?

Elle marque une pause alors que la serveuse, l'air blasé, s'approche avec un plateau à la main et met une éternité à disposer une tasse devant chacune de nous, un petit pot de lait entre les deux, une coupelle de sachets de sucre et, pour finir, une théière bleu vif.

Aucune de nous ne dit un seul mot ni ne regarde l'autre pendant tout ce temps. À la fin, Paige lâche un « merci » tendu.

Je nous sers, en commençant par la tasse de Paige. Elle me regarde faire. J'ai la main qui tremble, et du thé se répand sur la table et se met à couler vers le bord. Comme Paige ne bouge pas, je termine puis je me lève pour aller chercher au comptoir une poignée de serviettes en papier et éponger la flaque avant qu'elle ne dégouline par terre.

Paige ne touche pas à son thé. Elle porte un pantalon noir moulant et un tee-shirt largement décolleté. Elle a une queue de cheval et un rouge à lèvres pétant. Je lis sur ma main qu'on était censées aller au cinéma. Sans doute qu'elle comptait d'abord me parler de Drake et me confier à quel point il lui manquait.

Mais finalement on ne fera ni l'un ni l'autre. Plus jamais.

Paige respire un grand coup et reprend là où elle s'était arrêtée.

— Tu sais quoi ? J'ai toujours su que tu avais un faible pour lui. Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Personne n'est aussi transparent que toi, Flora. Mais je n'imaginais pas qu'il en profiterait pour passer à l'acte, et Dieu seul sait combien de fois il l'a fait. Je ne pensais même pas qu'il t'avait repérée, à part pour ton histoire médicale particulière, dont tu ne connais pas le quart. Et tu sais quoi ? Tu auras beau me raconter ce que tu voudras, tu ne m'ôteras pas de la tête que vous avez couché ensemble. Et tu sais quoi ? Je n'arrive pas à me rentrer dans le crâne

que tu aies pu faire une chose pareille. Mon mec. Mon mec à *moi*. Je sais que tu oublieras Drake, parce que tu ne le connaissais pas avant ta prétendue maladie, mais tu avais son prénom écrit sur la main, et ça disait que c'était mon copain. Pourtant, dit-elle en agitant le Post-it en l'air, il y a marqué ici que tu l'aimes. Est-ce que tu es amoureuse de lui en secret depuis le début ?

J'essaye de secouer la tête, mais je n'y arrive pas vraiment.

— Je n'en sais rien, je réponds, d'une voix chétive et tremblante. Je ne m'en souviens pas.

— Hé, mais c'est pas grave, me rétorque-t-elle en me fixant droit dans les yeux, tout sourire à présent. Tu t'es inventé une grande histoire d'amour et ça te donne l'impression d'être moins gamine. Vu que ce n'est plus un secret, tu peux même compléter ton petit pense-bête. Tiens, regarde, je vais le faire pour toi.

Elle me tend sa paume ouverte. Je pousse le bloc de Post-it vierges dans sa direction. Elle sort un stylo de son sac et se met à écrire, d'abord sur mon Post-it d'origine, puis elle en noircit un deuxième, un troisième, un quatrième. À mesure qu'elle les termine, elle les plaque un par un sur la table devant moi. À la fin, elle ramasse son sac et s'en va. Elle n'a pas bu une goutte de thé.

Elle s'arrête un instant sur le pas de la porte, se retourne vers moi. Je la regarde. Elle ouvre la bouche comme pour dire quelque chose. Je commence à me lever, mais elle secoue la tête et sort. La porte se referme en claquant derrière elle.

Je lis la série de petits carrés jaunes dans l'ordre. Les mots **ACHETER DU LAIT** sont barrés. Et à la place, ça dit :

J'ai embrassé Drake. J'aime Drake.

Sur le deuxième :

Ce n'est PAS un secret.

Se dois me trouver une nouvelle meilleure amie.

Le troisième :

Paige ne me parlera plus jamais.

Se rappeler de ne plus jamais la contacter.

Et le quatrième :

**NE PLUS JAMAIS APPELER PAIGE NI
LUI ENVOYER DE TEXTOS.**

Je bois mon thé en fixant ces mots. J'ai mon caillou dans la poche, qui me surveille sournoisement.

— Je me souviens, dis-je tout haut à la chaise où était assise Paige. Pour de vrai.

Quand j'arrive chez moi, la maison est en ébullition, et la dispute avec Paige toujours dans ma tête. Il y a une valise posée dans l'entrée. Maman ne m'attend pas à la fenêtre. J'entends des pas à l'étage. Il règne une certaine agitation, pas comme d'habitude.

– Coucou ! je lance en enlevant mes chaussures.

Je me demande si la valise signifie que quelqu'un arrive ou s'en va. Peut-être que Drake est là. Ou peut-être qu'on va quelque part.

Je ramasse des prospectus sur le paillason. Il y a un menu de pizzeria et un tract sur la saison estivale à Flambards. Flambards est un endroit avec des montagnes russes, des autos-tamponneuses et des manèges. J'aimerais bien y aller. Je fourre le papier dans ma poche arrière, avec mon caillou.

Je meurs d'envie d'annoncer à mes parents que j'ai un souvenir, mais je ne peux pas leur dire que j'ai embrassé le copain de Paige. Pourtant je vois bien qu'il se passe quelque chose. J'ai peur que Paige n'ait téléphoné pour leur raconter mon secret. Peut-être qu'ils savent tout et qu'ils m'envoient en pension.

Papa descend l'escalier deux à deux.

– Flora ! s'exclame-t-il, puis, en se retournant vers le haut des marches : Annie ! C'est Flora ! Viens, me dit-il, on va chercher ta mère.

Mon père est rigolo et sympa. Il travaille comme comptable, mais à la maison, en privé, il porte des pulls à motifs qu'il se tricote lui-même. Il a toujours les cheveux en pétard, quand maman ne les lui a pas aplatis. Il dit des trucs marrants. Il ferait n'importe quoi pour moi, je le sais, et je ferais n'importe quoi pour lui, si j'étais capable de faire quoi que ce soit.

Je suis instantanément rassurée quand je le vois.
C'est mon point d'ancrage.

Là, tout de suite, il a l'air inquiet. Je vérifie sur mes mains et mes bras que je n'ai rien oublié d'important.

— On déménage ? je tente.

Il me sourit d'un air penaud.

— Non. Non, ma chérie, on ne déménage pas. Annie !

Ma mère dévale les marches en courant et nous dégringole presque dessus, son long cardigan flottant derrière elle, les cheveux ébouriffés.

— Flora, ma puce, dit-elle. Oh, Flora. Ma chérie. Comment va Paige ? Et si on se faisait un thé ?

Elle regarde mes bras, et je les tends pour lui montrer qu'il n'y a rien de nouveau. Les Post-it que m'a écrits Paige sont dans mon sac et je suis submergée de soulagement que mes parents ne soient pas au courant pour Drake. Ils paniqueraient et ils essaieraient de parler à Paige pour arranger les choses comme si j'étais une gamine irresponsable. Je ne suis plus une gamine. J'ai dix-sept ans.

Grâce à Drake, j'ai un souvenir. J'ouvre la bouche pour tout leur raconter, mais je la referme aussitôt. Je ne veux pas qu'ils sachent que j'ai embrassé un garçon sur la plage. Dans cette maison, je suis une petite fille. Ce serait choquant d'avoir embrassé un garçon.

Je savais très bien ce que je faisais. Je m'accroche à cette certitude. Ce n'était pas sympa de ma part, mais ce baiser m'appartient et il a vraiment existé. Il existe

encore. Il est dans ma tête. Je m'en souviens parce que j'aime Drake. Je serre le caillou dans ma poche, certaine que si je le perds, je perdrai aussi mon souvenir.

— Je vais mettre de l'eau à bouillir, je réponds.

— Merci, chérie.

Je mets la bouilloire sur le feu et je prépare le thé dans la théière à pois qu'on a depuis que je suis petite. Puis je la pose sur la table, avec la bouteille de lait que je prends dans le frigo, et le mug préféré de chacun. Il y a un papier aimanté sur la porte du frigo qui désigne les mugs préférés : une feuille A4 avec les photos de chaque tasse et le nom correspondant dessous. C'est sans doute moi qui l'ai fait. Apparemment, mon mug préféré est celui à pois roses, le mug le plus nul de la terre. Sur celui de ma mère, il y a écrit *Meilleure Maman du monde !* à côté du dessin d'une femme en tablier, et sur celui de papa il y a marqué *William Shakespeare* avec l'image d'un homme barbu. Je suis sûre que ce ne sont pas vraiment leurs préférés, mais je les sors quand même.

Je sens la présence des mots de Paige dans mon sac. Je n'ai pas besoin de les relire pour savoir exactement ce qu'ils disent. Pas encore. Ils me brûlent la peau à travers la toile.

— Flora, commence papa une fois que nous sommes tous à table.

C'est rare que ce soit lui qui lance la conversation.

– Écoute, on a reçu une nouvelle, pas très bonne.

J'ai mon cahier et un stylo devant moi, et aussi mon téléphone, parce que j'ai l'impression que je vais devoir prendre des notes.

Maman serre son mug de thé entre ses deux mains sans parler. Elle n'a même pas proposé un biscuit.

– Tu connais Jacob ? me demande-t-elle.

– J'adore Jacob ! C'est mon frère. Où est-il ?

Je suis le regard de mes parents et tombe sur les photos affichées au mur. Il y en a de moi, de papa et maman, toutes fixées avec du Scotch. À côté, il y a aussi la photo encadrée d'un garçon. Nos prénoms sont indiqués sous chacune, et sous celle du garçon il y a écrit : *Jacob (frère)*.

Je connais Jacob. C'est la personne que j'aime le plus au monde. Il est plus grand que moi. Il s'amusait toujours à me porter et à me balader un peu partout, il me laissait m'asseoir sur ses genoux pour regarder la télé, et j'ai un souvenir très clair d'une fois où il m'a même autorisée à lui mettre du vernis à ongles sur les pieds.

– Il est en France, me répond maman d'un ton pressé. Tu sais que Jacob est plus âgé que toi. Tu le sais, non ? Il a vingt-quatre ans. Il vit en France, désormais, et on ne le voit pas très souvent, mais il t'aime énormément. Plus qu'il ne nous aime nous.

– Vingt-quatre ans ? je m'étonne.

Le garçon sur la photo est brun, maigre, plutôt joli avec son visage anguleux. Il n'a pas l'air d'avoir vingt-quatre ans.

— C'est une vieille photo, explique papa. Oui, maintenant il a vingt-quatre ans. Ça fait un bout de temps qu'on ne l'a pas vu.

Il me regarde et observe mon expression avant de poursuivre.

— Il nous a téléphoné hier, et ce matin l'hôpital a appelé. Apparemment, il est très malade. Il faut qu'on aille le voir, Flora.

Je m'efforce de suivre.

— Si on ne l'a pas vu depuis si longtemps, comment vous savez qu'il m'aime ? Moi, je sais que je l'aime parce que je m'en souviens.

— On le sait, c'est tout, répond maman. Ce n'est pas ça qui est important. Il faut qu'on aille lui rendre visite à l'hôpital.

— On va en France ? C'est pour ça qu'il y a une valise dans l'entrée ? On part en voyage ? On va voir Jacob ?

Je ne suis jamais partie en voyage. Je n'ai aucune idée de ce à quoi peut ressembler la France, à part une vague photo de la tour Eiffel.

— Non, dit papa, et maman avale la moitié de son thé en une gorgée ; elle a l'air stressée. Tu ne pars pas. Nous oui, mais toi tu dois rester ici. C'est mieux pour toi. La France, ça te ferait trop d'un coup, et nous on va devoir se concentrer sur Jacob. Le voyage serait

déjà difficile, et ensuite il faudrait que tu t'habitues à être dans un nouvel endroit. Tu seras beaucoup mieux ici.

— Mais je veux voir Jacob ! Je veux venir avec vous !

— Tu n'as pas de passeport, réplique maman d'une voix bizarre. Ici, tu seras en sécurité. J'ai parlé avec Paige hier, juste avant que tu ailles à sa fête : elle va venir s'installer ici. J'ai préparé la chambre d'amis. Elle s'occupera de toi. Souviens-toi de ne pas sonner chez la voisine si tu as besoin de quelque chose, parce que Mme Rowe est encore plus désorientée que toi ces temps-ci, et Dieu sait ce que vous pourriez trafiquer toutes les deux. Fais confiance à Paige et tout ira bien. On te laissera de l'argent. Je te préparerai des repas que je mettrai au frigo, et de toute façon on ne part pas longtemps. Je t'enverrai un texto tous les jours quand ce sera l'heure de tes médicaments. Tu pourras en prendre un en plus le soir pour t'aider à dormir et à rester calme. Chaque fois que tu oublieras où tu es, Paige te le rappellera.

— Ah.

Je songe à cette proposition inattendue. Paige ne viendra pas s'installer ici, elle ne me rappellera pas où je suis, car Paige ne me parle plus depuis que j'ai embrassé son copain. J'ai encore notre conversation dans la tête, mais si je ne dis rien aux parents je pourrai rester seule à la maison.

Je note tout ce qu'ils viennent de m'expliquer, puis je prends la page en photo avec mon téléphone. Jacob est malade et j'ai envie de le voir, mais je n'ai pas de passeport alors je ne peux pas. Si je reste seule à la maison, je pourrai penser à Drake, toute la journée si ça me chante. Je pourrai consacrer des heures à me remémorer notre baiser. Je pourrai marcher jusqu'à la plage où c'est arrivé sans que personne ne me demande où je vais. J'ai ce baiser, comme une île dans ma mémoire, et je veux passer le plus de temps possible à m'en souvenir au cas où il s'efface.

Cette idée m'enchant.

— Vous partez pour combien de temps ?

Je regarde maman se détendre imperceptiblement.

— On a pris un billet pour cinq jours. Quelle que soit la situation là-bas, ça nous laissera le temps de tout régler. Et si l'un d'entre nous doit y retourner par la suite, ce sera toujours possible. Ça me désole de devoir te laisser, mais cette fois, ma chérie, je crois qu'on n'a pas le choix.

Je hoche la tête et bois mon thé à mon tour.

— Quand vous rentrerez, je demande, on pourra aller à Flambards ?

Ma mère se laisse aller en arrière, comme si je venais de dire une énormité. Elle ferme les yeux. Papa tend le bras pour poser une main sur la sienne.

— On fera un truc sympa, répond-il. Promis.

Je suis assise à la table de la cuisine, dans la maison que je connais, avec des gens qui ressemblent à mes parents mais qui sont trop vieux pour l'être. Je regarde ma main : je suis Flora. Je dois être forte. Je ne sais pas ce qui se passe, ni ce qu'on me raconte, ni ce que j'étais en train de faire il y a une heure.

En revanche je sais que j'ai embrassé Drake, sur une plage. Il m'a demandé de passer la nuit avec lui. Je ne suis pas une petite fille. Les vagues s'écrasaient sur les galets. Il faisait noir, et la lune se reflétait dans l'eau. Je l'aime.

Je glisse une main dans la poche arrière de mon jean et je trouve le caillou magique qui me fait retrouver la mémoire. Il est là. Je l'y laisse. J'ai envie de dire à mes parents que j'ai un souvenir, j'ouvre la bouche, mais finalement je décide qu'ils ne doivent pas savoir que j'ai embrassé un garçon.

Il y a aussi un prospectus dans ma poche. Je le sors et le pose sur la table. Papa tend la main, le ramasse et le met à la poubelle. Je n'ai même pas pu voir ce qu'il y avait dessus.

Je remarque une feuille de papier devant moi. Je la prends et la déchiffre. Je lis des mots dans un cahier. Je découvre que j'oublie les choses. Personne ne dit rien. Ma mère a un bras autour de mes épaules.

— Tout va bien, me rassure-t-elle. Tu es à la maison. On vient de t'expliquer qu'on va devoir aller à Paris pour rendre visite à Jacob. Il est très malade et